



Léopold III (1901)

Léopold III.

*Pastel de Joseph Damien et d'Anne Rutten.
Musée de la Dynastie, Bruxelles.*

© C.R.C.H. Louvain.

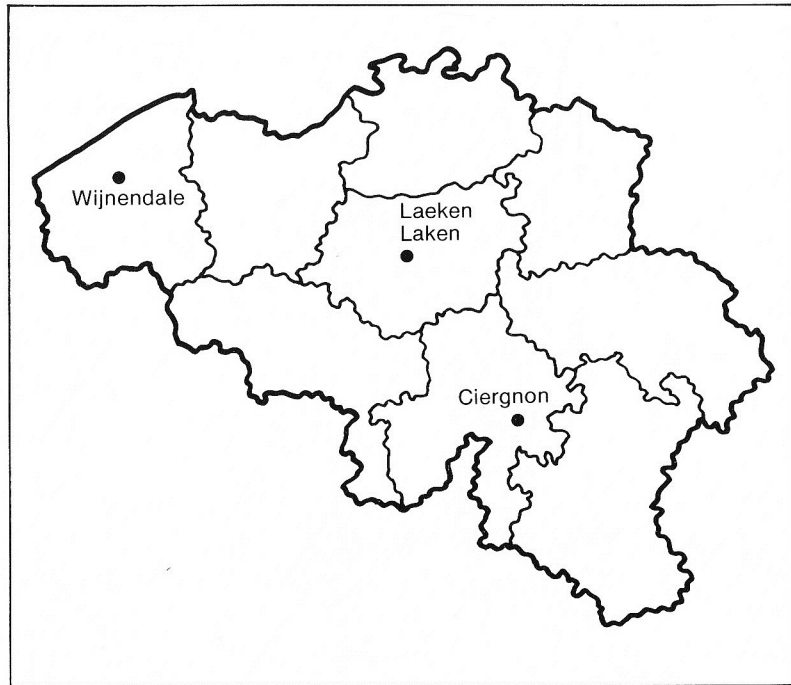
Leopold III (1901)

103

Leopold III.

*Pasteltekening van Jozef Damien en Anne Rutten.
Museum van de Dynastie, Brussel.*

© C.R.C.H. Louvain.



Cette illustration vous est offerte
par les firmes dont les produits
portent le timbre

Artis-Historia.

Reproduction et vente interdites.

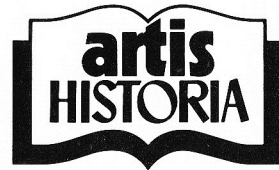
S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Rue Général Gratry, 19
1040 Bruxelles

offset lichtert

Deze illustratie wordt u aangeboden
door de firma's wier produkten het
Artis-Historia zegel
dragen.

Nadruk en verkoop verboden.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Generaal Gratrystraat, 19
1040 Brussel



Léopold III (1901)

103



Portrait de Léopold III, par Rutten et Damien.

Anne Rutten (1898-) et François-Joseph Damien (1879-1973) sont tous deux peintres de genre et de figures.

Anne Rutten, qui fut l'élève de Damien, se spécialisa plus particulièrement dans les scènes enfantines. Damien fut, entre autres, un portraitiste officiel.

Un règne difficile

Léopold III accéda au trône en 1934.

Son règne fut marqué par les difficultés des années trente. Très préoccupé de son devoir, Léopold III voulut, dans une certaine mesure, jouer un rôle politique.

A la Libération, son attitude durant la guerre fut contestée. Son frère Charles exerça la régence de 1944 à 1950.

Léopold III abdiqua le 16 juillet 1951.

Léopold est le fils d'Albert et d'Elisabeth. Il naquit le 3 novembre 1901. Selon le vœu de son père, il reçut une éducation stricte et dépouillée, tournée vers le monde moderne et ses obligations futures, empreinte surtout de l'idée de devoir. La Première Guerre mondiale, par la force des choses, renforça encore cette orientation.

Il se rendit au Congo en 1925 et en 1933 et s'efforça, à chaque retour, d'informer la Belgique des insuffisances et des erreurs de sa politique coloniale.

Il avait épousé, en 1926, Astrid, princesse suédoise. Le couple et leurs trois enfants (Joséphine-Charlotte, 1927; Baudouin, 1930; Albert, 1935) suscitèrent une grande sympathie auprès de l'opinion publique par le style de leur existence et par l'amour qui les unissait. La mort accidentelle d'Astrid, en 1935, fut donc cruellement ressentie.

Léopold prêta serment le 23 février 1934. Les conséquences sociales de la crise économique mondiale étaient alors très profondes et leurs retombées politiques importantes. Le désir d'un pouvoir exécutif fort et indépendant, responsable devant le roi seul, — non devant les Chambres et les instances des partis, —

préoccupait fort les milieux conservateurs. Et de 1936 à 1940, on parla de politique royale; car Léopold III, soucieux de restaurer le pays, intervint directement dans la formation des gouvernements et fit prévaloir, à plusieurs reprises, ses idées personnelles auprès de ses ministres.

En mai 1940, après dix-huit jours de combats meurtriers, le roi annonça la capitulation. La Belgique, pour lui, était battue et il se considérait prisonnier, voulant, comme son père, partager le sort de ses troupes. Durant toute la guerre, il s'abstint d'initiatives politiques ouvertes. Les ministres Pierlot, Spaak, de Vleeschauwer et Gutt, au contraire, estimaient que la Belgique devait se battre aux côtés des Alliés et formèrent un gouvernement en exil, à Londres.

En juin 1944, Léopold III fut emmené en Allemagne. Il ne reentra en Belgique qu'en juillet 1950. Dès la Libération, en effet, s'était rapidement posée la question royale: « *Les Belges ne voulaient plus d'un roi qui, ils en avaient la conviction, n'avait pas eu à l'égard des Allemands les mêmes réactions que son peuple, qui n'avait pas voulu ou su lutter de la même manière* ». (J. Stengers).

F. Hiraux

Léopold III (1901)

103

Éléments de la question royale

Léopold III était donc un souverain contesté en 1945. Par une minorité de la population, mais qui fut assez influente pour contraindre les partis à prendre rapidement position.



Première page du *Soir* du 23 juillet 1950, relatant le retour en Belgique du roi, la veille. Le souverain était accompagné de ses fils et du Premier ministre Duvieusart.

Les catholiques, qui avaient obtenu le 4 juin précédent la majorité absolue dans les deux Chambres, désiraient amorcer par ce retour la solution à la question royale.

Le PSC se posa en défenseur de la dynastie. Les autres partis, le socialiste P.-H. Spaak en tête, luttèrent pour l'abdication du roi, parce que celui-ci n'avait plus la confiance de tous.

Les polémiques, les attaques personnelles et l'amalgame avec le problème de la poursuite des collaborateurs s'amplifièrent.

Jusqu'au 12 mars 1950, où eut lieu une consultation relative à l'opportunité du retour du roi en Belgique. Une majorité discutée de 58% répondit affirmativement. Léopold rentra. Mais les grèves, les manifestations violentes se multiplièrent et la mort de trois manifestants à Grâce-Berleur sembla être le premier drame d'une guerre civile.

Le roi transmit alors, le 1^{er} août 1950, les pouvoirs royaux à son fils Baudouin et abdiqua à la majorité de ce dernier, le 16 juillet 1951.

F. Hiraux

A lire:

J. Stengers,
Aux origines de la question royale. Léopold III et le gouvernement, Paris-Gembloux, 1980.

A voir:

le film de Christian Mesnil,
La question royale (1975), auquel correspond aussi un livre (Bruxelles, 1978).